

La famille don de Dieu
La famille, lieu d'accueil de la Parole de Vie
La famille, lieu de vie et d'espérance

Paris, le 13 octobre 2012

Dans un certain sens les 3 titres présentés reflètent bien la synthèse que nous transmet l'exhortation apostolique *Familiaris Consortio* dont nous avons célébré le trentième anniversaire l'an dernier.

Plusieurs années ont passé mais le message et l'actualité de la famille selon *Familiaris Consortio* est toujours de grande actualité.

En effet, la famille est appelée à incarner la Trinité sur cette terre. Le mystère d'amour du Dieu chrétien est appelé à être présent dans le mystère de l'amour entre un homme et une femme. Leurs relations sont appelées à incarner dans le monde la logique du don et de l'accueil. Pour cela, la fondation de la famille doit se construire et s'orienter sur un roc et non sur le sable, cette mission s'établit dans l'amour. Une première idée à signaler est que l'amour humain est à la fois un don de Dieu et une tâche humaine ; « **apprendre à aimer l'amour humain** » ce n'est pas quelque chose d'accidentel ou de secondaire mais de central pour que la famille puisse jouir du mystère de Dieu et en être témoin dans l'Église et dans la société.

Une fondation conjugale basée sur la réciprocité, sur l'amour, sur la complémentarité homme – femme qui rend possible l'ouverture à la vie ; tout cela, c'est réaliser le rêve de Dieu pour le bonheur de beaucoup d'hommes et de femmes¹. De nos jours, pour de multiples raisons, culturelles, sociales, économiques et de pensée en général, la logique de Dieu est supplantée par une logique individualiste, utilitariste et subjective, à beaucoup de niveaux. Il est urgent que la famille redécouvre son identité authentique telle qu'elle se base sur l'amour et le don réciproque des personnes dans le couple ouvert à la vie.

Les relations de marché ou les nouvelles relations de transaction bonnes sur certains niveaux ne sont pas les plus appropriées dans la logique familiale. Les personnes ne sont pas des choses, ne sont pas des instruments d'utilisation de plaisir exclusif, d'utilité momentanée. Les personnes ont une fin et ne sont pas seulement des moyens. Pour cela, si nous désirons changer non seulement la dynamique externe et sociale face à des crises plus ou moins conjoncturelles nous devons redécouvrir la vocation à l'amour de chaque homme et de chaque femme. L'amour n'est pas un sentiment vague et impersonnel, c'est le don concret et permanent dans la réalisation dans la vérité et sur le bien. Quelle est la vérité qui vient du mariage et de la famille ? Vivre dans l'amour, depuis l'amour et pour l'amour. Considérer les personnes comme des fins et non des moyens, éliminer l'égoïsme émotif qui tend à chosifier des personnes et des relations pour s'ouvrir à la vérité de l'autre.

Pour cela, il est urgent également dans cette phase de la vie de rendre présentes les paroles de Benoît XVI : « l'émergence éducative » est une nécessité et une urgence dans la formation de

¹ ... « le mariage en lui-même constitue un Évangile, une Bonne Nouvelle pour le monde d'aujourd'hui, particulièrement pour le monde déchristianisé. L'union de l'homme et de la femme, le fait de devenir « une seule chair » dans la charité, dans l'amour fécond et indissoluble, est un signe qui parle de Dieu avec force, avec une éloquence devenue plus grande de nos jours, car, malheureusement, pour diverses raisons, le mariage traverse une crise profonde justement dans les régions d'ancienne évangélisation. Et ce n'est pas un hasard. Le mariage est lié à la foi, non pas dans un sens générique. Le mariage, comme union d'amour fidèle et indissoluble, se fonde sur la grâce qui vient de Dieu, Un et Trine, qui, dans le Christ, nous a aimés d'un amour fidèle jusqu'à la Croix. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de saisir toute la vérité de cette affirmation, en contraste avec la douloureuse réalité de beaucoup de mariages qui malheureusement finissent mal. Il y a une correspondance évidente entre la crise de la foi et la crise du mariage. Et, comme l'Église l'affirme et en témoigne depuis longtemps, le mariage est appelé à être non seulement objet, mais sujet de la nouvelle évangélisation » (homélie du St-Père BXVI à l'ouverture du synode des évêques, 7 octobre 2012).

ceux qui prétendent fonder un couple et une famille. L'éducation qui commence dès le plus jeune âge qui s'identifie pendant la jeunesse et les fiançailles et qui est appelée à durer toute la vie. C'est seulement ainsi que ces cellules de la société et église domestique pourront rendre le monde plus habitable pour tous.

La relation intrinsèque avec le bien de la vie est étroitement liée à la famille. Le bienheureux Jean-Paul II appelait fréquemment la famille à être « **sanctuaire de la vie** ». La vie a besoin d'un lieu béni par la présence singulière de Dieu comme l'est un sanctuaire. Dans le sanctuaire, se trouve de façon spéciale le Dieu tout-puissant et omniprésent. La famille est appelée à être cet espace singulier où Dieu est présent, où Dieu se sent honoré, où Dieu inonde de sa présence le sanctuaire qui lui est dédié. La famille doit savoir qu'elle est un lieu privilégié de la présence de Dieu. La justice pour la vie humaine exige ce sanctuaire, ce lieu où Dieu par sa présence et son pouvoir répand son pouvoir créateur. L'injustice de beaucoup de procès et de techniques actuels autour de la vie humaine ne se chiffre pas en leur pouvoir artificiel ou technologique mais parce qu'il supprime le sanctuaire dans un simple laboratoire en réduisant maintes fois la vie humaine à une logique de production et de marché et non pas dans un service fondé sur la logique de l'amour personnel d'où la vie humaine brille avec la dignité qui lui est propre.

L'histoire montre suffisamment d'exemples qui prouvent que, lorsque la vie humaine est maltraitée, l'homme détruit et s'autodétruit. L'homme revient à l'époque de l'esclavage lorsque la vie s'achetait et se vendait. Par ailleurs il est nécessaire que les pouvoirs publics et les lois reconnaissent le rôle singulier de la famille dans la transmission des valeurs et l'éducation des jeunes générations. Une vie et une éducation qui ont besoin de l'unité et de la stabilité dans le temps puisque l'homme ne peut apprendre et se développer lentement que dans un climat de confiance, de service et de don quotidien qui n'est assuré que par l'institution familiale.

Pour toutes ces raisons et pour beaucoup d'autres qui ne peuvent être développées maintenant, la famille est l'objet de l'attention pastorale de l'Église. C'est un thème de la pastorale parce qu'elle est appelée à configurer toutes les autres pastorales sectorielles parce que l'institution familiale concerne toute la dimension biographique de la personne. Mais avant tout, c'est un sujet, comme il est dit à la fin de *Familiaris Consortio*, c'est un sujet responsable et actif de l'évangélisation. Le fait est que la famille a le rôle et la mission d'évangéliser avec sa propre vie et également en participant à de nombreuses activités en dehors du milieu familial au service de l'Église et de la société.

Il est d'urgente actualité que la famille soit le lieu privilégié des valeurs humaines fondamentales et de la transmission de la foi. À la maison, les enfants peuvent apprendre des valeurs et des attitudes qu'ils n'oublieront jamais. Apprendre à prier, apprendre à partager, apprendre à prendre soin les uns des autres, apprendre à travailler, etc., s'apprennent en famille.

L'école et la paroisse sont des lieux importants mais ne sont pas des endroits où les enfants passent beaucoup de temps, ils passent deux ou trois heures en paroisse, six ou 7 heures à l'école mais les enfants passent la majeure partie du temps à la maison. Dans ce cas, l'alliance entre paroisse et famille et école et famille renforcera l'éducation et l'apprentissage de valeurs aux nouvelles générations. En ce sens la famille devient un allié, une institution en faveur de la société. En ce moment particulier de l'histoire, la doctrine de *Familiaris Consortio*, qui souligne le rôle de la famille comme cellule de la société, acquiert une importance vitale. En effet, la famille est un trésor et une ressource de la société. C'est le titre d'un projet mené par le conseil pontifical pour la Famille, présenté à la récente rencontre mondiale des familles à Milan.

Dans ce projet, il a été démontré comment la famille, fondée dans le mariage entre un homme et une femme et ouvert à la vie, constitue une source bénéfique pour la société. Cette famille constitue un « capital social » unique pour l'ensemble des relations et elle génère ce qu'aucune autre institution sociale est capable de générer. La famille fondée sur le mariage monogamique et indissoluble est école, lieu et promotion des personnes. Les indices de normalité et d'intégration sociale de ces individus est plus grand que dans n'importe quel autre type

d'union. De plus, dans une simple vision économique, les familles soutiennent le progrès et la croissance économiques.

Parmi les choses de cette étude qui interpellent le plus, c'est que, dans certaines sociétés européennes, seuls trente-cinq à quarante pour cent des personnes constituent ce type d'union et ce sont celles-ci qui contribuent le plus à la réalisation du bien commun intégral de la société. Un bien commun intégral qui offre à la société des citoyens responsables, honnêtes, vertueux, appelés à incarner des vertus telles que la justice, la solidarité et la subsidiarité.

Le capital social, qui inclut également le développement économique, trouve dans la famille un allié sûr. Dans ce sens, la société peut et doit aider la famille car elle constitue un trésor et un recours pour elle. Quand l'État aide la famille par des mesures économiques et sociales, elle voit augmenter en grande mesure les bénéfices qu'elle reçoit. Pour cela, il est urgent que les parlements et les législations se prononcent en faveur de la famille, permettent que celle-ci puisse développer sa propre identité et lui assurent un contexte où elle pourra respirer et grandir parce qu'à cause de la nature sociale de la famille, les bénéfices que la société obtiendra seront importants.

Il est nécessaire et urgent de créer plus de politiques amies de la famille sur des questions telles que l'assistance aux enfants et aux personnes âgées, sur la question fiscale, sur la conciliation famille – travail, et sur d'autres exemples où la famille pourra exprimer son identité singulière. Une citoyenneté de la famille et non pas de simples individus, c'est ce qu'une politique familiale saine peut offrir dans le contexte sociétal actuel. Et considérer la famille comme un noyau ami qui génère des bénéfices à chaque personne en particulier et qui contribue au progrès et au développement intégral de la société.

La récente rencontre mondiale des familles à Milan a servi également à souligner face à l'opinion publique le bien objectif qu'est la famille du point de vue social. Dans ce cas, la politique sensible au Bien commun doit appuyer la famille si elle aspire à faire croître le développement et le progrès intégral de la société. L'actuelle crise économique qui tenaille l'Europe et qui dépasse les strictes limites économiques pour devenir une crise anthropologique de valeur colossale, trouve dans la famille une alliée pour sa résorption. Les problèmes comme la natalité, la solidarité intergénérationnelle, l'éducation, etc., trouvent dans la famille l'institution par excellence pour la contribution au bien-être intégral et au progrès dans le Bien commun.

« Le futur de l'humanité se forge dans la famille » (FC, 86)

Ce n'est pas une jolie phrase. C'est la constatation objective d'une réalité qui mérite un meilleur traitement multidisciplinaire que celui qu'on lui a dispensé par ailleurs.

La famille n'est pas une invention humaine malgré ses multiples formes tout au long de l'histoire, elle demeure le lieu le plus adéquat pour la naissance, la croissance, la maturité, la socialisation des personnes.

Si seulement le traitement dispensé à la famille pouvait être davantage approprié et juste en fonction de la dignité et des bénéfices qu'elle apporte à l'humanité entière. C'est pour cela que la famille est une bonne nouvelle. C'est un lieu de vie et d'espérance. Dans notre monde où le pessimisme et le soupçon ont créé une société de l'éphémère et de l'instable. La famille peut contribuer à l'équilibre personnel et social. La famille doit se convertir dans l'actuel état au niveau ecclésial, comme sujet et institution privilégiée pour la Nouvelle évangélisation dont tous les membres peuvent contribuer à la diffusion de la foi et de l'espérance chrétiennes.

En générant des sujets chrétiens où l'amour nuptial est l'élément fondateur de l'expérience chrétienne, la famille pourra re-construire le tissu chrétien de la société en apportant une semence ou un levain d'espérance dans l'actuel contexte historique. La famille qui écoute la parole de Dieu, qui l'incarne et la transmet spécialement dans les relations de filiation et de paternité, est en train de construire sur cette terre la civilisation de l'amour. Elle favorise la Civitas Dei pour que celle-ci soit une réalité dans le monde du XXI^e siècle. Cette Civitas Dei qui ne s'oppose en rien à l'humain mais qui, au contraire, suscite un engagement plus grand pour concilier tout l'aspect humain et sa plénitude intégrale.

La famille peut ainsi collaborer avec la création des nouveaux cieux et de la nouvelle terre avec ses travaux, ses difficultés et ses efforts en sachant qu'elle est en train d'actualiser le mystère du Dieu amour tout au long des générations et de traduire dans la dimension temporelle de l'histoire le projet de Dieu jusqu'au jour tout le genre humain puisse profiter de l'unité dans l'amour.

Mons. Carlos Simón Vázquez - Sous--Secrétaire du Conseil Pontifical pour la Famille